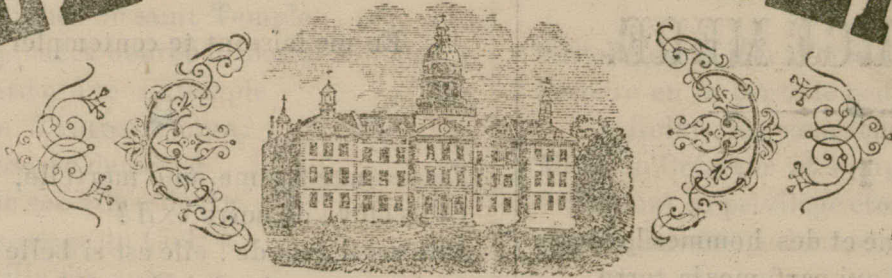


LE COLLEGIEN



VOL. I.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P.Q., VENDREDI, 2 JANVIER 1874.

No. 5.

Le Collegien.

Vendredi, 2 Janvier 1874.

LE NOUVEL AN.

Les amis du Collégien seront peut-être surpris de le revoir si-tôt. Ils voudront bien ne pas oublier qu'il a des devoirs à remplir. Fier d'avoir été si bien accueilli partout où il s'est présenté, il se persuade qu'il est tenu d'exprimer toute sa reconnaissance à ses patrons et amis en leur faisant une visite extraordinaire à l'occasion du nouvel an. Cet usage antique lui est cher à plus d'un titre; le *Collégien* s'en prévaudrait volontiers même pour faire d'autres visites..... Passons légèrement sur ce sujet pour n'entendre pas cent voix aigues crier: "infandum jubes renovare dolorem."

Nos souhaits les plus sincères pour le bonheur des amis du petit Collégien accompagnent cette livraison de la petite feuille. Nous n'avons pas de présent à offrir. Tout le monde sait que le Collégien a l'usage antique et solennel aussi, de recevoir plutôt

que de donner des présents.

Mais le Collégien a voulu prouver à ses abonnés que s'il n'est pas en moyen de leur présenter les cadeaux de circonstance, ce qu'en langage du jour la presse nomme ses *primes*, il n'est pas oublieux des obligations qu'il a contractées envers eux. Il leur souhaite donc le plus cordialement possible que la nouvelle année soit bonne et heureuse avec un très-grand nombre d'autres années bonnes et heureuses.

Sans entrer dans la voie des *primes*, le Collégien est heureux de pouvoir offrir à ses lecteurs un remarquable morceau de poésie en l'honneur de la Sainte Vierge, Mère de Dieu.

Ce beau chant, où la langue harmonieuse du poète exprime si bien la solide doctrine du théologien, nous le devons à la bonté bienveillante de Mgr. de Germanicopolis à qui il avait été dédié par l'auteur.

C'est tout ce qu'il nous est permis de dire. Mais nos lecteurs jugeront sans doute que le *Collégien* doit s'estimer heureux et honoré quand il lui est donné de faire connaître ces chants, expression d'une véritable inspiration poétique.

Le jour de l'AN.

—0+0—

Le premier jour de l'an est un jour de réjouissances. L'Eglise le sanctifie par la célébration de la fête de la Circoncision de Notre Seigneur. Les coutumes observées aujourd'hui, les souhaits, les étrennes, sont choses bien anciennes. Chez les anciens Romains le premier jour de l'an (Calendæ januariæ) était jour de fête; les tribunaux se fermaient, et les temples étaient ouverts. On célébrait l'arrivée du nouvel an par des feux de joie; tout le peuple en habits blancs et neufs montait au capitol pour assister à l'installation des nouveaux consuls. On offrait des sacrifices d'animaux à Jupiter et à Janus.

Les Romains se faisaient les uns aux autres les souhaits de bonheur par les *bonnes paroles*, *bona verba*; on se donnait des étrennes, tout comme aujourd'hui.

L'usage des étrennes est très antique. Il est encore en vigueur même en Orient. En Perse, toutes les villes du royaume envoient des présents à leur *Schah*.

(Suite à la 4e page.)